

Osez le Féminisme!

<http://www.osezlefeminisme.fr> - n°18 - février 2012

EDITO

L'ÉGALITÉ MAINTENANT!

Alors que presque tout-e-s les candidat-e-s à l'élection présidentielle ont officialisé leur entrée dans la course, Osez le Féminisme a lancé mi-janvier « 2012, l'égalité maintenant! », LA campagne de mobilisation citoyenne.

Pourquoi nous invitons-nous aujourd'hui dans la campagne présidentielle? Afin de faire reculer les inégalités professionnelles et la précarité des femmes, de lutter efficacement contre les violences, de garantir à toutes les femmes le droit à disposer de leur corps, pour combattre le sexisme ordinaire, faire de la parité une réalité et promouvoir le partage de la parentalité: ce sont les

6 thématiques que nous portons haut et fort.

Appel à signer, décryptages et vidéos à découvrir et relayer depuis le site www.egalite2012.fr, distributions de tracts, happenings, collages d'affiches, réunions d'appartement, de nombreux moyens d'agir ont été imaginés par l'association dans un seul but: ancrer le sujet de l'égalité femmes-hommes dans le débat public et politique.

Notez d'ores et déjà dans vos agendas le 7 mars 2012. Plus de 45 associations réunies dans « Féministes en Mouvements », dont fait partie Osez le Féminisme, organisent une grande soirée d'interpellation en présence des candidates et candidats à l'élection présidentielle. Une occasion de rappeler que nous voulons l'égalité, maintenant! À nous de jouer!

AGENDA

- ✓ **Mercredi 7 mars - soirée féministe d'interpellation des candidat-e-s à l'élection présidentielle : « Mais qu'est-ce qu'elles veulent (encore)? »**

RDV à 18h30 à La Cigale (120 bvd de Rochechouart - Paris 18^{ème})

À l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, plus de 45 associations féministes, regroupées au sein de « Féministes en Mouvements » énonceront leurs exigences et interpellent des candidat-e-s républicains à l'élection présidentielle. Ils et elles présenteront leurs engagements pour faire de l'égalité femmes - hommes une réalité.

<http://ellesprennentlaparole.blogspot.com>

Retrouvez sur le site internet d'Osez le féminisme **l'agenda féministe complet** (rencontres, manifestations, débat, réunions d'OLF)



Signez l'appel sur
l'égalité
femmes -hommes
www.egalite2012.fr

QUI SOMMES-NOUS ?

Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité, nous nous rassemblons, femmes et hommes, militantes et militants aux expériences diverses, pour prendre part au combat féministe. Violences, discriminations, dominations, oppressions, nous en avons assez. Nous affirmons les valeurs universelles portées par le féminisme, combat progressiste pour l'égalité et la laïcité.



MADAME LA BÂTONNIÈRE

Le 1er janvier 2012, Christiane FERAL SCHUL a été élue bâtonnière de Paris pour 2 ans. Elle est la deuxième femme à présider le conseil de l'Ordre des avocats de Paris, également appelé « Barreau ».

Alors que les femmes diplômées en droit ont été autorisées à prêter serment en 1900, c'est seulement en 1959 qu'une femme a été élue bâtonnière pour la première fois.

Alors certes, l'accession d'une femme à un tel lieu de pouvoir constitue une réelle avancée, mais le bilan de la profession en matière d'égalité reste mitigé : le salaire annuel des hommes avocats demeure 1,9 fois supérieur à celui des femmes avocates.

JULIE JEAN ET AGNÈS SETTON

SORCIÈRES : MYTHES ET RÉALITÉ

Au musée de la Poste à Paris se tient jusqu'au 31 mars une exposition qui confronte l'image des sorcières aux regards de l'historien et de l'ethnologue sur la réalité de la sorcellerie.

Traditionnellement représentée en vieille femme laide au nez crochu, la sorcière est en fait souvent une femme, assez jolie, qui vit seule, ce qui suffit à en faire un suppôt du Diable et à la précipiter au cœur des persécutions de l'époque moderne en la condamnant au bûcher. Au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, 80 % des procès en sorcellerie ont mis en cause des femmes alors que 100 % des juges étaient des hommes : un hasard ?

NOÉMIE OSWALT



COLETTE UNE ÉCRIVAINNE HORS NORME



Un livre rend hommage à l'une des plus grandes plumes françaises, Colette. Née en 1873, décédée en 1954, Colette n'a jamais théorisé le féminisme, mais de nombreux textes démontrent son engagement au quotidien. D'abord dans son comportement libre de toute entrave : figure de la Belle époque, elle n'hésitait pas à s'afficher nue sur scène et ne cachait pas sa bisexualité. Dans ses œuvres, elle questionnait les représentations féminin/masculin. La France lui réserva des funérailles nationales, tandis que l'Église lui refusa la cérémonie religieuse.

LAURE SYDOLA

Colette, collectif sous la direction de Gérard BONAL et Frédéric MAGET, L'Herne, 336 pp. avec un cahier de photos, 39 €.

LA FERMETURE DES CENTRES IVG CONTINUE !

Après les menaces de fermeture des centres IVG des hôpitaux de Tenon, des Bluets et de St Antoine (75), c'est au tour du centre IVG du Kremlin-Bicêtre (94) d'être en danger.

Il doit être démantelé et réintégré au sein de la maternité du groupe hospitalier, mais sans locaux dédiés. Le personnel craint une dégradation de la prise en charge des femmes. Le regroupement des hôpitaux fait suite à la loi « Hôpital Patients Santé Territoires » de 2009, qui a déjà eu pour effet la fermeture de plus de 100 centres IVG.

Aux Lilas (93) en revanche, après une forte mobilisation, le projet de reconstruction de la maternité menacée également de fermeture, a été relancé.

LINDA RAMOUL



LES HORMONES, C'EST PAS BON POUR LE CORPS

La contraception hormonale a mauvaise réputation : elle perturberait le cycle « naturel », rendrait stérile, causerait le cancer... Au nom d'un certain retour à la nature, certaines femmes préfèrent renoncer à toute contraception, « pour que le corps se repose ». Mais le principal risque de tout arrêter, c'est d'être enceinte sans l'avoir voulu, la fécondité revenant parfois plus vite qu'on ne le croit. Alors mieux vaut y réfléchir à deux fois avant de jeter sa plaquette par la fenêtre. Certes, la pilule, l'anneau vaginal, le patch ou l'implant comportent des risques comme tout médicament (phlébite, thrombose) mais aussi pleins de bénéfices : efficacité à 97 %, retour rapide de la fertilité, diminution des risques de kyste, de cancer de l'ovaire, de l'endomètre, du colon, traitement des règles douloureuses ou trop abondantes... N'oublions pas que si la contraception n'a été acquise que tardivement et au prix de nombreux combats, c'est parce qu'elle permet une véritable autonomie aux femmes, une maîtrise de leur corps nécessaire à leur émancipation...

AGNÈS SETTON

POUR UNE FISCALITÉ FÉMINISTE

Toute politique publique doit être envisagée sous l'angle de la justice sociale et de l'égalité entre les femmes et les hommes. Aujourd'hui, loin d'être neutres, les politiques fiscales peuvent avoir des conséquences radicales sur les conditions de vie des femmes. Osez le féminisme! fait le point sur ce que pourrait être une politique fiscale féministe.

Des mesures fiscales qui, à première vue, touchent indifféremment les hommes et les femmes, ont en fait pour conséquences de précariser davantage des femmes. C'est le cas de la TVA « sociale » mais aussi de nombreuses autres mesures fiscales, comme le quotient familial ou le quotient conjugal. Dès lors, toute réforme fiscale doit être réfléchie à la fois du point de vue de la justice sociale, mais aussi du point de vue de l'égalité femmes-hommes.

Supprimer le quotient conjugal

Le quotient conjugal (le fait que les couples mariés ou pacsés fassent une déclaration commune), correspond aux allègements fiscaux accordés à ces couples. Selon les auteurs de « Pour une révolution fiscale »(1), la règle du quotient conjugal favorise les couples dont les revenus sont différents. Dans la majorité des couples hétérosexuels, ce sont les hommes qui gagnent plus que les femmes et le salaire des femmes est trop souvent considéré comme un complément. Par conséquent, le quotient conjugal « décourage le travail des femmes » : elles sont tentées de travailler moins. Le quotient conjugal va donc à l'encontre de l'accès des femmes à l'emploi.

De plus, en favorisant les couples mariés ou pacsés, il promeut certains choix de vie familiaux par rapport à d'autres. Dès lors, la suppression du quotient conjugal serait la première pierre d'une politique fiscale favorable à l'égalité femmes-hommes, qui privilégierait l'autonomie financière des femmes et leur émancipation. L'individualisation de l'impôt encouragera le travail des femmes (comme c'est le cas en Suède actuellement) et mettra sur un pied d'égalité tous les couples.

Supprimer le quotient familial

Comme le quotient conjugal, le quotient familial résulte d'une vision archaïque de la société. Il tend à promouvoir une politique nataliste au détriment de la liberté de choix

le versement d'allocations forfaitaires permettra un meilleur soutien aux familles défavorisées dans la prise en charge des enfants.

Du point de vue de l'autonomie financière, l'égalité entre les femmes et les hommes passe également par

une fiscalité plus juste. Les femmes constituent le gros des troupes des précaires de notre pays : pour réduire les inégalités de revenus entre femmes et hommes, notre système fiscal doit s'attacher à répartir l'impôt de façon plus juste socialement. Une plus grande progressivité de l'impôt sur le revenu et la baisse de la



des femmes. Socialement injuste, le quotient familial procure des réductions d'impôt croissantes avec le revenu. Le modifier et le remplacer par la création de nouvelles tranches plus progressives de l'impôt sur le revenu et

mesures prioritaires à prendre en la matière.

THALIA BRETON

(1) Pour une révolution fiscale : un impôt sur le revenu pour le XXIe siècle C.Landais, T. Piketty et E.Saez

Non à la TVA « sociale »

La TVA dite « sociale » est un projet de transfert des prélèvements : une baisse des cotisations sociales versées par les entreprises qui serait compensée par une hausse de la TVA. C'est une réforme économiquement inefficace et socialement injuste : alors que les cotisations sociales patronales sont proportionnelles au salaire, la TVA est proportionnelle au prix du produit et sera du même montant pour un-e précaire et pour un-e millionnaire. En proportion du budget des ménages, elle touchera donc plus les précaires que les riches. Or, qui sont les précaires de ce pays ? En majorité des femmes ! Elles constituent la majorité des travailleuses à bas salaires, des cheffes de familles monoparentales, des bénéficiaires du minimum vieillesse. Ce projet du gouvernement doit être retiré au plus vite.

Signez la pétition contre la TVA sociale sur <http://nonalatasociale.blogspot.com/>

LES FEMMES ET LES HOMMES, C'EST PAREIL !

Pas d'inquiétude, les féministes ont bien remarqué que femmes et hommes n'ont pas les mêmes organes sexuels et que seules les femmes peuvent être enceintes. Mais en quoi cela déterminerait nos comportements et le fonctionnement de nos cerveaux ? Des théories scientifiques, pourtant dépassées, et des courants de la psychologie essentialiste continuent d'accréditer cette thèse. Au risque d'inscrire les inégalités dans le marbre...

Nous avons toutes et tous vu en tête des rayons des livres comme « Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus » de John GRAY ou encore « Pourquoi les femmes ne savent pas lire les cartes routières » de Allan et Barbara PEASE. Vous les avez pris pour des ouvrages humoristiques ? Et bien non, leurs auteurs sont tout à fait sérieux dans leur tentative de figer les différences entre les femmes et les hommes en s'appuyant sur des théories d'un autre siècle.

Sexe biologique et sexe social

À l'exception des organes sexuels et de quelques différences physiques (pilosité, ossature, force physique) l'anatomie des femmes et des hommes est pratiquement identique.

Nous possédons les mêmes organes (cœur, estomac, foie et les mêmes hormones mais en quantité différente) et les mêmes capacités de réflexion.

On dit que les femmes seraient moins à l'aise dans la sphère publique et les hommes sauraient bricoler. Cette répartition sexuée des rôles est souvent

considérée comme naturelle ou biologique. Dès lors, le sexe devient le premier élément de définition d'un individu au sein de la société. Chacun-e doit cocher femme ou homme sur ses documents administratifs. Réduire quelqu'un à sa couleur de peau, à sa taille, à sa religion ou à ses origines ethniques n'est plus toléré, en revanche le genre reste un marqueur social, comme si naître femme ou homme devait définir notre place dans la société.

Les différences observées sont

en fait construites historiquement, culturellement et socialement : c'est ce qu'on rappelle les féministes universalistes en remettant en cause cette différenciation entre femmes et hommes. « Ce n'est qu'un jeu de

rôles », selon

LA DIFFÉRENTIATION ENTRE FEMMES ET HOMMES « N'EST QU'UN JEU DE RÔLE »

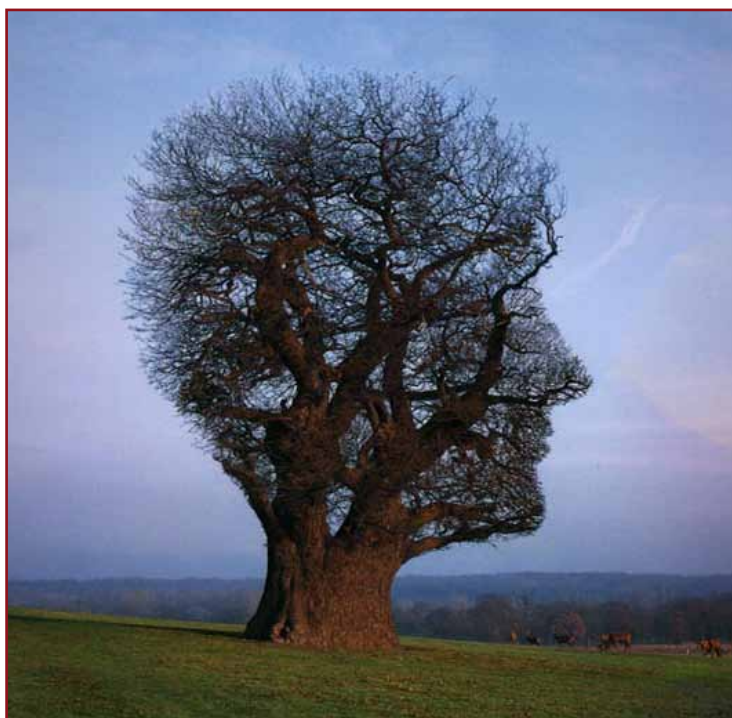
Judith BUTLER, auteure de « Trouble dans le genre ».

La notion de genre renvoie précisément aux rôles sociaux traditionnellement attribués aux femmes et aux hommes.

Le féminisme essentialiste

Un certain courant féministe, appelé « essentialisme », refuse cette notion du genre et postule que femmes et hommes sont par essence, par nature, différents. Mené par Luce IRIGARAY, Françoise D'EAUBONNE, ou Antoinette FOUQUE, ce mouvement défend une revalorisation des qualités dites « féminines » (douceur, intuition), luttant ainsi contre la valorisation systématique des qualités dites « masculines » (courage, sérieux).

Lorsqu'on entend que les femmes au pouvoir feraient moins la



guerre ou qu'elles apporteraient de l'harmonie dans les conseils d'administration des grandes entreprises, c'est une vision essentialiste qui s'exprime. Ces idées reposent sur le principe d'une nature féminine immuable et d'une complémentarité des genres, garante d'un certain équilibre. Pourtant, femmes et hommes ne sont pas « naturellement » complémentaires, en tout cas ni plus ni moins que deux individus de même sexe. S'ils l'étaient, cela signifierait que les couples de même sexe sont contre nature, ce qui s'oppose au principe de l'égalité des droits pour tous les couples que nous défendons.

Les sciences, premières pourvoyeuses de sexisme

Les sciences - en particulier la sociobiologie, dérivée des théories de Darwin - ont cherché à justifier par la biologie les différences observées entre femmes et hommes. La « plus faible constitution » des femmes, la taille de leur cerveau ou encore leur émotivité impliqueraient nécessairement une intelligence inférieure, ou une plus faible capacité de jugement.

Les théories évolutionnistes évoquent également une réalité préhistorique qui déterminerait nos comportements aujourd'hui encore : les femmes près du feu dans la caverne et les hommes à la chasse, ayant pour conséquence que les femmes seraient plus douées pour les tâches ménagères et les hommes pour la conquête de la sphère professionnelle et publique. Mais la place des femmes a largement été dévalorisée dans la recherche en paléontologie, notamment leur contribution à l'invention de l'élevage ou la fabrication des outils, et surtout rien ne dit que la préhistoire, tel un « mythe des origines », formaterait davantage nos comportements que les millénaires qui ont suivi.

L'universalisme au cœur de notre projet de société

Loin de promouvoir l'égalité dans la

différence, l'essentialisme entérine les différences entre les femmes et les hommes comme étant biologiques. Les qualités supposées féminines sont souvent dévalorisées par rapport aux qualités masculines, introduisant une hiérarchie. Les remarques dissuasives adressées à un garçon qui voudrait faire « des trucs de filles » le montrent bien. Dès lors qu'on instaure des différences de nature entre catégories de personnes, on instaure des rapports de domination. Promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes est donc indissociable de la lutte contre les stéréotypes sur les différences supposées immuables entre les femmes et les hommes.

JULIE MURET

Un autre choix d'éducation pour une égalité de fait

En Suède et au Canada, l'État a fait le choix de promouvoir l'égalité femmes-hommes par la mise en place de systèmes éducatifs alternatifs.

En Suède, dans une école maternelle financée par l'État nommée EGALIA, le terme neutre finnois « hein » est préféré aux termes sexués « elle » et « il » et les supports pédagogiques sont sélectionnés pour ne pas légitimer des rôles sociaux stéréotypés. Plus encore, tout enfant est incité à appréhender l'ensemble des rôles sociaux : caissier-e, parent, super-héros-héroïne...

Au Canada, depuis 1995, sous l'impulsion d'un plan fédéral, des écoles ont fait le choix d'effacer les codes genrés et de valoriser le partenariat, l'entraide et l'amitié. Ainsi, les enfants sont désignés non par leur prénom mais par le terme « ami » et ils sont incités à prendre part à une matière peu valorisée socialement pour leur genre : les garçons vont prendre part à des projets en français, et les filles en mathématiques.

SARAH GUETTAI

Beauvoir, pionnière de l'universalisme

« On ne naît pas femme, on le devient ». Par cette phrase devenue célèbre, tirée du *Deuxième sexe*, Simone DE BEAUVOIR résume la pensée universaliste : les caractéristiques dites féminines ne sont pas le produit de la nature, d'un destin biologique, mais elles sont socialement construites.

Ainsi, la « passivité qui caractérisera essentiellement la femme « féminine » n'est pas « une donnée biologique », écrit-elle. « En vérité, c'est un destin qui lui est imposé par ses éducateurs et par la société. »



Sa pensée s'inspire de la philosophie existentialiste, qui estime que l'existence précède l'essence, c'est-à-dire que l'on se crée tel qu'on veut être et non en fonction d'une essence qui nous déterminerait.

La thèse universaliste qui soutend « *Le Deuxième Sexe* » inspire tout un courant du Mouvement de Libération des Femmes dans les années 70. Simone DE BEAUVOIR elle-même s'implique dans ce mouvement, notamment en signant le manifeste des 343.

Ces thèses ont inspiré depuis 1949 des générations de féministes.

NATHALIE TAUREAU

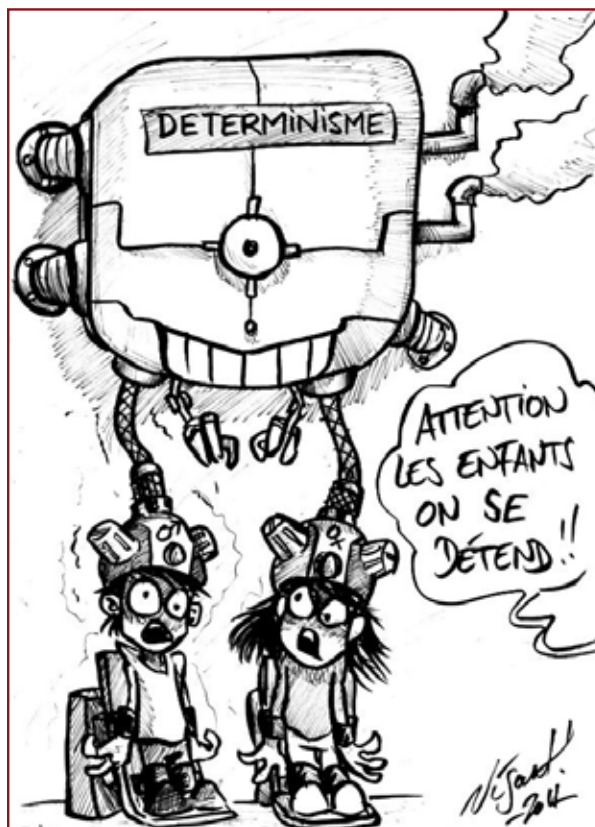
UNE ÉDUCATION NON SEXISTE EST POSSIBLE

On ne naît pas fille qui aime Hello Kitty ou garçon qui aime Spiderman, on le devient. Et cela commence dès les premiers instants de vie. Il a été prouvé qu'un bébé ne sera pas traité de la même manière s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon : lorsqu'un bébé pleure, on dira d'un garçon qu'il « sait se faire entendre » et d'une fille qu'elle est « capricieuse ».

La manière d'interagir est différente : les garçons sont généralement stimulés sur le plan moteur et apprennent donc à avoir plus confiance en eux, tandis que les filles sont incitées à la réserve et à l'écoute.

Que ce soit au niveau de la famille ou au niveau des institutions éducatives (crèche, école), nombre d'éléments contribuent dès la naissance à forger une construction différenciée des sexes. Les vêtements, les jouets, la décoration, la publicité et la télévision concordent à façonner des rôles sociaux masculins/féminins bien distincts.

Promouvoir une éducation non sexiste n'est pas évident et la



© Vincent Menaugue - www.visant.fr

majorité des parents, enseignant-e-s ou éducateur-trice-s pensent même qu'ils donnent une éducation égalitaire et indifférenciée entre les filles et les garçons. Si elles-ils observent des différences, elles-ils

l'attribuent souvent à des différences naturelles et nient le fait qu'elles puissent être socialement construites dès le plus jeune âge.

Les stéréotypes sexistes sont difficiles à déconstruire parce que ce sont ceux dont notre société est la plus imprégnée. Des associations telles qu'Adéquations proposent des outils de prévention au sexisme : formations pour professionnels-les de l'éducation nationale ou de la petite enfance, valorisation de la littérature jeunesse non sexiste, promotion des conduites non sexistes, travail sur les représentations liées aux métiers, revalorisation du rôle des femmes dans l'histoire, la science, les arts, etc.

Les initiatives se multiplient : en novembre dernier, la Ligue de l'Enseignement de Paris a fait imprimer 14 000 brochures intitulées « Filles et garçons, cassons les clichés », destinées aux écolières et écoliers de CP et de CE1 et à leurs parents. Le but est faire réfléchir sur des situations du quotidien.

Des raisons d'espérer? Dans la littérature pour enfants, il existe heureusement une alternative aux récits de princesses qui attendent leur prince charmant.

Les Éditions Talents Hauts, fondées en 2005 par Laurence Faron et Mélanie Decourt possèdent un très beau catalogue garanti 100% sans sexisme!

Dans ces histoires, « les héros peuvent être des héroïnes, les mères peuvent être maires (de la ville), les pères au foyer, les garçons jouer à la cuisine et les grenouilles battre à plate couture les crapauds... »

Féminin et masculin : ça dépend du moment !

Le genre féminin ou masculin nous est attribué à la naissance, en fonction de nos organes génitaux. Tout est fait pour faire passer pour naturel ce qui est en fait mouvant dans l'espace et le temps! Gestes, démarche, intonations et timbre de la voix, mimiques, habillement, comportements, métiers, etc. Il faut apprendre son « sexe » social! Sous peine d'être qualifié d'être quelqu'un de « manqué »! Pourtant, d'une époque à une autre, ce que l'on considère comme « féminin » ou « masculin » varie. Aujourd'hui le bleu est une couleur masculine, par opposition au rose, symbole de la féminité et de la douceur. Or au Moyen- Âge, le bleu était porté par les jeunes filles : c'était le symbole de la pureté et de la fidélité (regardez la couleur de la robe de la vierge Marie), et le rose était le symbole de la virilité chez les hommes. Avant le XIX^{ème} siècle, il n'y avait pas de division genrée en matière de vêtements avant l'âge de 10 ou 12 ans : les enfants portaient indifféremment des tuniques écruées et des cheveux non coupés. Ici, les personnes de sexe masculin portent des robes, là-bas cela serait considéré comme ridicule ou indécent.

Une preuve de plus que le genre n'a rien à voir avec un quelconque destin biologique !

LUCIE SABAU

CAROLINE LEDRU

Marie-Laure Brival, gynécologue obstétricienne à la Maternité des Lilas

La Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM) a récemment annoncé la généralisation du programme PRADO (Projet d'Aide au Retour à Domicile) pour 2012. Ce programme met en place un suivi à domicile des jeunes mères, en échange d'une sortie plus rapide de la maternité pour celles qui le désirent.

En 2009, la durée moyenne de séjour pour un accouchement normal était de 4,3 jours en France, contre 3,2 jours en moyenne dans les pays de l'OCDE. Néanmoins, la généralisation de ce programme, sans consultation préalable des médecins et des sages-femmes, est inquiétante.

Quels sont les problèmes pratiques qui se posent ?

Ce programme sous-entend que soit la femme a les moyens de s'offrir une sage-femme libérale, soit elle est dans un secteur où elle a accès aux services d'un centre de PMI (Protection Maternelle et Infantile). Mais sur la majorité du territoire français, les femmes ne seront dans aucun des deux cas. On se

met en situation de discrimination, en pénalisant les plus précaires, évidemment.

Pour justifier ce programme, la CNAM évoque l'insatisfaction des femmes de l'actuelle prise en charge à la sortie de la maternité : qu'en pensez-vous ?

L'offre est catastrophique effectivement et de ce fait, on justifie un tel programme. C'est un argument fallacieux. Oui, aujourd'hui les femmes sont quasiment maltraitées : insuffisance de personnel, personnel au bord de la crise de nerf. On déstructure la mission de service public, et on utilise son dysfonctionnement pour justifier de nouvelles réformes.

Depuis 20 ans, on n'arrive pas à faire passer à la société civile - ou les médias ne relayent pas l'information - que petit à petit, coupe par coupe, on va vers un système complètement privatisé et déshumanisé.

Alors, que signifie la généralisation de ce programme ?

En transformant la maternité en

un pur plateau technique, ce programme va encore dans le sens d'une déshumanisation de la médecine. On ne se rend plus compte que le reste, l'avant et l'après accouchement sont essentiels dans la relation parentale qui va s'installer. Et c'est la cause potentielle de graves dysfonctionnements familiaux, de graves crises relationnelles avec l'enfant. On ne le prend plus en compte parce que ça ne rapporte rien et parce que ça ne compte plus dans l'idée même qu'on se fait de la médecine.

La majorité des femmes ont besoin d'être sécurisées juste après la naissance, d'être valorisées dans leur capacité à prendre en charge leur enfant, d'avoir un regard positif posé sur elle. La valorisation de ce moment, l'installation de la femme dans sa fonction maternelle, et de même pour le père, sont essentielles pour l'éducation à la parentalité et pour leur investissement dans le développement de leur enfant.

Propos recueillis par
CLAIRE GUIRAUD

INITIATIVE

TOUTES DES LARA CROFT EN PUISSANCE ?

Les femmes sont souvent élevées dans l'idée qu'elles sont de petites choses fragiles, telle la rose du Petit Prince et ses pétales délicats ou ses mignonnes petites épines, qu'il finit par mettre sous cloche pour la protéger (!). Alors, lorsqu'on n'a pas envie de vivre sous cloche, ni d'être importunée voire carrément agressée dans la rue, il existe une solution : l'auto-défense ! Et pour cela il y a « Amazon training ».

Amazon training est un club qui organise des stages de self-défense dédiés aux femmes. Car si la peur de l'agression dans l'espace public est plus présente chez les femmes,

elles sont aussi plus concernées.

Bien sûr, faire un stage de self-défense ne prémunit pas de toute agression, mais ces exercices permettent de changer de représentation sur soi-même. Et quand on sait que le



sentiment d'impuissance paralyse davantage que des biceps sous-développés, cela change tout ! Ces stages ont donc pour but de faire prendre conscience de sa force physique, et de sa capacité à se défendre, même quand on mesure 1,50m.

Nul besoin d'être ceinture noire en karaté ou boxeuse professionnelle ! En 3 heures, vous apprendrez déjà quelques techniques, pour se faire respecter par la voix ou le regard, pour désamorcer un conflit, voire pour se défendre. Et on en ressort gonflée à bloc et avec davantage de confiance en soi.

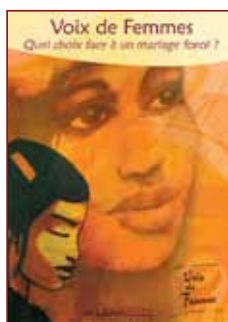
CHLOÉ PONCE-VOIRON

VOIX DE FEMMES

Créée en 1998, l'association Voix de femmes se caractérise par sa lutte contre les mariages forcés, les crimes dits d'honneur et l'ensemble des violences en lien avec le contrôle des corps des femmes et filles.

En 1998, Nadia, jeune femme française d'origine algérienne mariée de force, décide de créer l'association Voix de femmes. Le siège est implanté à Cergy, dans le Val d'Oise (95). Sa volonté d'aider les victimes de mariages forcés recueille un soutien très fort de tous les acteurs associatifs, institutionnels et locaux tandis qu'au niveau national, le mariage forcé sort du silence.

Le mariage forcé constitue une violence à part entière, il ne peut être assimilé à une pratique



Recueil né de la parole de jeunes confrontés au mariage forcé.

traditionnelle. Cette violence n'est pas l'apanage d'une culture particulière, c'est une atteinte à la dignité, à la liberté et au respect des femmes. Ces pratiques engendrent d'autres types de violences : des viols, des violences psychologiques, et bafoue le libre choix des filles. 70 000 femmes seraient concernées en France. Voix de Femmes écoute et accompagne les femmes grâce à des permanences téléphoniques et par des entretiens individuels. Les écoutantes de Voix de femmes

respectent la confidentialité et l'anonymat des témoignages exprimés. L'association forme aussi les travailleurs-ses sociaux-ales amené-e-s à travailler avec les publics concernés. Elle mène des actions de prévention en milieu scolaire et de plaidoyer auprès des pouvoirs publics.

Cette association travaille en partenariat avec l'ensemble du mouvement féministe. À l'été 2011, elle s'associe aux féministes en mouvement, et participe ainsi aux rencontres d'été féministes organisées à Évry. Voix de Femmes a lancé le 25 novembre 2011, une campagne de prévention intitulée « Mon cœur m'appartient ».

MARION MOUSSIER

01 30 31 55 76

<http://www.association-voixdefemmes.fr>

CHRONIQUES DU SEXISME ORDINAIRE

« QU'EST-CE QUE TU FAIS DE TA VIE MA FILLE ? »

« Mais où est-ce que vous êtes encore allée attraper ça ? » (avec hochement de tête consterné); « Pourquoi avoir attendu 35 ans avant votre première grossesse ? »; « Ah, vous n'utilisez que des préservatifs ? Je vois... »; « Et combien de partenaires avez-vous eus ? » Quelle femme ne s'est jamais retrouvée paralysée face aux remarques de sa ou son gynécologue ? Parce que oui, évidemment, on l'a fait exprès de choper notre troisième mycose vaginale en six mois. Toutes ces démangeaisons qui gâchent notre vie sexuelle sont tellement agréables... « Vous avez arrêté de prendre un moyen de contraception ? Mais

vous êtes irresponsable ! » Quand le ton devient agressif et les réflexions carrément méprisantes, comment lui dire que vous avez rencontré Vanessa et que vous ne couchez plus avec des garçons ? Pas toujours facile de clouer le bec au professionnel qualifié lorsqu'il est précisément nez à nez avec notre intimité. La seule perspective de son spéculum nous glace l'utérus, on ne va pas en plus supporter les commentaires sur nos mœurs sexuelles, notre vie, nos choix. Pourtant, la ou le bon médecin existe et sa règle est simple : les jugements de valeur, elle ou il se les garde. Oui aux conseils d'ordre médical, mais les jugements sur la

vie privée, non ! On consulte sa ou son gynéco pour qu'elle ou il fasse son boulot, pas la morale. Informer sur le port de sous-vêtements en coton ou le rôle des poils pubiens dans la prévention des mycoses, pourquoi pas. Mais vérifier si vous êtes épilée, tatouée, percée... Non. Alors dites-le nous que les mycoses se contractent aussi lors de la prise d'antibiotiques ! C'est clair et ça s'appelle un diagnostic.

Un médecin est là pour répondre à toutes nos questions. Parfois, on peut même la ou le contredire. Si, si, c'est permis !

LUCIE GROUSSIN

Comité de rédaction : Julie MURET et Noémie OSWALT - Logo : Mila JEUDY - Maquette : Lucie GROUSSIN et Claire PIOT Editrice : Osez le féminisme ! Directrice de publication : Julie MURET Dépôt légal : Bibliothèque Nationale de France — ISSN 2107-0202 Imprimé par Digital Media Process - 46 rue Notre-Dame-des-Champs 75006



Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

Envoyez vos coordonnées à contact@osezlefeminisme.fr
www.osezlefeminisme.fr